

que je t'aime !

- Courrier du coeur -



Une comédie de Clémence Massart
Mise en scène par Philippe Caubère

QUE JE T'AIME!

Courrier du cœur

... Réseau clandestin de l'amour

UNE COMÉDIE DE CLÉMENCE MASSART D'APRÈS DES LETTRES AUTHENTIQUES

L'amour comment ça marche ? Comment on s'en sert ? Comment on s'en sort ? Elles veulent l'aventure, mais aussi la sécurité. Elles rêvent de faire le saut de l'ange mais sans quitter la bouée canard, ayant compris que :
La femme prend l'homme;
L'homme prend la femme.
On s'embarque.
La barque prend l'eau.
L'homme prend le large.
Qui est-ce qui reste ?
Alors la femme prend le crayon parce qu'elle est seule dans le silence, parce ce qu'elle n'ose pas dire; comment peut-on ? À qui ?
« suis-je normale ? D'autres femmes sont-elles comme moi ? Âgée d'à peine 65 ans ... Je suis jeune que faire ? Comment faire pour avouer à ... que ... » . Ça y est elle parle mais elle ne peut pas dire ... Alors elle écrit. Elle peut tout écrire, tout dévoiler, cachée, anonyme. Elle peut signer « celle qui pleure seule » ou « la salope » ou « cœur éternel ». Elle s'écrit , elle s'invente, elle se lit même dans les hebdomadaires. Enfin elle EXISTE!

Chaque enveloppe contient une femme toute nue, collée, affranchie, le cachet de la poste faisant foi. Timbrées, elles ont plongé dans la boîte aux lettres.
J'ai lu ces lettres « par hasard », j'ai ri, les voici. J'ai cru que c'était moi.
Allez savoir si c'est pas vous!!

Clémence Massart

Après six années au cirque et au music-hall en qualité de jongleuse et trapéziste, Clémence Massart entre au *Théâtre du Soleil* en 1971 pour *1789*. Elle y restera sept années: *L'âge d'Or*, mis en scène par Ariane Mnouchkine et *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Philippe Caubère, dans lequel elle joue *Charlotte* et *Elvire*. En 1981, elle entre au *Magic Circus* de Jérôme Savary pour les *Mélodies du Malheur* et *Le Bourgeois Gentilhomme* dont elle sera *Madame Jourdain*.

Puis Alain Cavalier lui offre le rôle de la Prieure dans son film *Thérèse*. Simultanément, elle joue avec Michel Galabru dans *La Femme du Boulanger* de Marcel Pagnol, mis en scène par Jérôme Savary et elle collabore au *Roman d'un Acteur* de Philippe Caubère. Pendant cinq années elle organise des stages d'acteurs « pour essayer de comprendre comment ça fonctionne.»
Puis à la faveur du hasard, elle retrouve André Benedetto qui l'invite à jouer avec lui dans *Cia Amore* en 1994 puis lui propose son théâtre pendant le Festival d'Avignon, tous les jours à seize heures pour *Que je t'aime!* Son premier spectacle en solitaire.

La mise en scène



Lorsque Clémence m'a dit qu'elle avait l'intention de créer un spectacle à partir de ces lettres de femmes sur lesquelles, par hasard, j'étais tombé, elle a ajouté : « tu m'aideras, hein Budu ? Tu me laisseras pas tomber ? » L'air de dire : « Moi je t'ai aidé pour ta *Danse du Diable* et ton *Roman d'un Acteur*, tu m'aideras bien à ton tour ! » Chose promise, chose due, je me suis donc efforcé de la suivre et de l'accompagner dans le choix et dans l'agencement des lettres, des chansons, plus tard des déplacements, des rythmes de jeu, des éclairages, et surtout peut-être dans la mémorisation (au mot près) de l'ensemble.

J'ai tenté de l'aider à franchir ces étapes en lui évitant les chasses-trappes, les impasses, en lui suggérant des raccourcis ou au contraire des dérives, toutes ces choses auxquelles les quinze années d'écriture des douze spectacles du *Roman d'un Acteur* m'avais habitué. Tout cela cependant en m'interdisant de ne jamais intervenir ni même influencer dans ce qui fait le cœur même de ce spectacle et sa raison d'être : les idées, les images et les choix de Clémence.

André Benedetto, le directeur du Théâtre des Carmes d'Avignon, grâce à qui ce projet a vu le jour, décrit très finement et très justement en quoi ce spectacle constitue une véritable création. L'auteur ici, au sens plein du terme, et quel que soit le charme de ces lettres anonymes et merveilleuses, c'est l'actrice. Au fond, la plus belle réussite de cette « mise en scène » non-voulue, faite par hasard, sans même que je m'en rende compte, la première (à part celle du *Roman d'un Acteur*) que je signe depuis celle de *Dom Juan* de Molière à la Cartoucherie en 1978, serait qu'on l'oublie au profit de la comédienne. Du phénomène. « Qu'on vienne voir Clémence comme on irait voir le dernier panda vivant au jardin zoologique de Vincennes, le tableau interdit de Courbet l'Origine du Monde au Musée d'Orsay, un ultime concert des Rolling Stones ou de Johnny Hallyday, Arletty, Fréhel, Zouc ou Fernandel dont on annoncerait à l'Olympia un gala exceptionnel.

Elle est de cette race-là, de cette époque et de cet âge. Alors qu'elle a le nôtre. Oui, la seule vertu, le seul intérêt d'une telle mise en scène est que devant la lumière, la force et l'originalité d'un tel talent, elle disparaisse. »

Philippe Caubère



D'abord il y a ces lettres adressées à des courriers du coeur par des femmes de tous les âges, de toutes les conditions et de toutes les régions. Elles proviennent de la France profonde, ce pays où nous sommes toutes et tous, anonymes ne sachant pas où est la norme ou qui craignent de le savoir, qui auraient des milliers de petites questions à poser sur les aspects les plus intimes de la vie et qui ne savent pas à qui les poser, héros et héroïnes d'histoires qui ne deviendront jamais des romans ni des films.

Il y a là une diversité de personnages féminins, de cas, de situations exposées, de questions posées, de parfums lointains, d'authenticités et de styles qui fait de cet ensemble un vrai trésor d'ethnologie, d'art épistolaire, de miroir du temps, de répertoire de l'amour... Et par chance ce trésor est arrivé entre les mains de Clémence Massart. Elle en a fait sa chose à elle et son spectacle, c'est à dire une création.

La comédienne a lu, relu et travaillé ces textes. Elle en a fait un choix, lui a donné un ordre qu'elle ponctue et agrmente du souffle mélancolique ou endiablé de l'accordéon dont elle s'accompagne pour quelques chansons. Elle sort de chaque lettre le personnage qu'il contient et nous le restitue dans sa situation avec son apparence, son caractère, sa préoccupation... juste un joli moment de vie puis en convoque un autre et la fresque défile...

Comique, attendrissant, émouvant, généreux et plein de vaillance, c'est un spectacle réjouissant !

André Benedetto

InfoMatin

LUNDI 17 JUILLET 1995. 32. rue René-Boulangier. 75472 Paris Cedex 10

Les vertus de Clémence

«*Que je t'aime*», la bonne surprise du festival off d'Avignon.

Vous avez vu *le Roman d'un acteur*, de Philippe Caubère ? Alors, vous connaissez Clémence. Elle apparaît dans plusieurs épisodes de ce cycle autobiographique. Caubère la représente toujours en train de mordiller son pouce. Clémence n'est pas un personnage de fiction, c'est un être réel. Pourvu d'un patronyme : Massart. Et d'une profession : actrice. On l'avait vue chez Mnouchkine, ainsi que chez Savary. Depuis cinq ans, elle avait voulu prendre du champ. Et voici que Clémence nous revient, dans un

spectacle intitulé *Que je t'aime!*, comme la chanson de Hallyday. Il s'agit de lettres tirées du courrier du cœur de journaux féminins, de-la confession de l'oie blanche aux conseils de la femme mûre, en passant par l'appel au secours de l'amoureuse désespérée. C'est drôle, touchant, surprenant. En réalité, le choc provient moins des textes que de l'interprète. Ce petit bout de femme dégage une énergie – bouffonne ou dramatique – qui va bien au-delà de la performance consistant à camper une

trentaine de personnages différents. Clémence Massart a un tempérament rare. Il y a de la Julietta Mas-sina en elle. Et aussi un peu de Zouc, de Muriel Robin, de Sylvie Joly. Ce qui revient à dire qu'elle ne ressemble à personne. Elle chante, en s'accompagnant elle-même à l'accordéon, avec une voix qui prend aux tripes. Pour notre plus grand bonheur, elle devrait faire un malheur. J. N.

«*Que je t'aime*», de et par Clémence Massart. Théâtre des Carmes (90 82 20 47) à 16 heures.

17 juillet 1995 - InfoMatin

Aux Carmes, histoires savoureuses

ILS SONT VENUS en famille. Le 14 juillet, jour traditionnel de relâche dans le « in », beaucoup d'Avignonnais se mêlent aux festivaliers du « off », dans le Théâtre des Carmes. Tranquilles, joyeux, nombreux, ils attendent quatre heures pour écouter Clémence Massart dans *Que je t'aime !*, un spectacle tissé de lettres parues dans les courriers du cœur.

Elle arrive avec une robe fleurie, des chaussures à boucle et un chignon agrémenté d'un nœud. Et nous voilà aussitôt dans les années 50-60. Tous ceux qui ont vu Philippe Caubère connaissent Clémence Massart. C'est elle qui, dans le *Roman d'un acteur*, suce son pouce, aime Ferdinand alias Philippe Caubère, et un jour l'épouse, dans l'utopie du Soleil. Ils ont depuis laissé le

Soleil, se sont séparés, mais jamais quittés. Cet été les réunit dans le théâtre avignonnais d'André Benedetto. Tandis que Philippe Caubère présente sa *Danse du diable* à guichets fermés, un jour sur deux, Clémence Massart s'offre un joli succès quotidien avec *Que je t'aime !* Des lettres de femmes âgées de treize à soixante-treize ans. Elles s'étonnent, s'amuse, s'insurgent, rusent, trépignent, osent, envient, pleurent, regrettent.

Clémence Massart a un tempérament de solide femme rusée. Elle se gausse des fausses prudes, accompagne de tendresse les dérouterées, et rend un hymne à toutes, en terminant avec une version flamboyante et fendante du *Que je t'aime !* de Johnny Halliday.

l'Humanité

samedi 22 juillet 1995

Nous exigeons la Clémence

AUX heures de lassitude ou de découragement, ça arrive, il est bon d'être surpris. Une rencontre, une présence. Enfin quelqu'un. On éprouve cela devant « Que je t'aime! » par Clémence Massart (1). On la connaissait sans trop la reconnaître : sept ans au Théâtre du Soleil après six ans de cirque en qualité de jongleuse trapéziste, le Grand Magic Circus de Savary, le rôle de la Prieure dans « Thérèse », l'Alain Cavalier... Et n'est-elle pas maintes fois mentionnée, sur le mode attendri, au fil du « Roman d'un acteur » de Philippe Caubère?

Elle s'est emparée de lettres envoyées au courrier du cœur, dans les années soixante sans doute. « Chaque enveloppe, dit-elle, contient une femme, toute nue, collée, affranchie, le cachet de la poste faisant foi. Timbrées, elles ont plongé dans la boîte à lettres. » Comme les amours malheureuses sont fécondes en fruits de l'esprit! De la gamine de treize ans qui aimerait savoir comment on fait en cas d'« enceinte », à la jumelle qui voudrait bien chiper le fiancé de sa frangine ou l'échanger contre un vélomoteur, de la vieille fille de Tarbes découvrant ses premiers émois sur le tard mais qui refuse le baiser pour cause de dentier instable, jusqu'à la « désespérée » de quinze ans qui hésite entre le suicide et une

grande carrière au cinéma. j'en passe évidemment, c'est une épatante galerie de portraits sensibles, « in vivo » en somme, car pour chacune elle invente un registre, un accent, un corps même. L'histoire d'une vie en trois minutes, désarroi compris et rire en sus. Car on rit, bien sûr. Mais si l'on retrouve, en Clémence Massart, le savoir-faire roué de la clownesse, le métier d'acteur possédé jusqu'au bout des doigts, la virtuosité enfin de celle qui retombe toujours sur ses pattes, jamais elle ne verse dans ce qui pourrait sentir le mépris. Au contraire, c'est de l'amour en tablettes qu'elle distille pour ces confidences drôles, crues, en même temps bouleversantes qu'elle tire de l'oubli en leur prêtant ses voix multiples, de tête, de gorge, de ventre, de cœur.

A point nommé, elle empoigne son accordéon et chante comme un matelot, « Que je t'aime! » notamment, la scie de Johnny Hallyday qui sert de titre au spectacle. A la fin, sous les bravos, elle s'efface avec un rien de peur enfuie dans le regard. Quelqu'un, vous dis-je.

J.-P. L.

(1) Au Théâtre des Carmes, place des Carmes, Avignon. A 16 heures. Tél. : 90.82.20.47.

vendredi 28 juillet 1995

CLÉMENCE MASSART AUX CARMES

"Que je t'aime!", une grande leçon de théâtre

Clémence Massart occupe une plage horaire (16h) au théâtre des Carmes pour jouer "Que je t'aime!".

L'amour comment ça marche? Comment on s'en sert? Comment on s'en sort?

Pour répondre à ces questions essentielles, Clémence Massart nous livre avec talent et sympathie les lettres troublées et troublantes de femmes.

La femme prend sa plume et dénonce, revendique, propose parce qu'elle est seule et timide. Mais qui l'écoute et la comprend?

"Que je t'aime!" c'est le courrier du coeur des douleurs et des joies de chaque femmesssssss des quatre coins de France. Et on rit beaucoup, à la folie car Clémence Massart est drôle et tellement perspicace, qu'elle nous livre la vie et les jeux de l'amour avec une telle fantaisie et une telle poésie, que l'on reste en admiration devant tant de talent!

Pour son premier spectacle en solitaire, on peut parier d'une véritable réussite. Comédienne du sourire et de la vie, celle des gens simples. Clémence Massart sait à travers sa folie, son humour, nous faire partager la richesse de son ex-



"Que je t'aime!" où comment rire de l'amour et des femmes.

perience et de ses talents.

Musicienne, clown et actrice. Clémence Massart est une grande comédienne qui jongle avec les mots pour le plus grand plaisir des spectateurs qui vous aiment. Madame.

● "Que je t'aime!" une comédie de Clémence Massart/ Jusqu'au 30 juillet à 16h au Théâtre des Carmes

Le courrier du cœur est vraiment timbré



a candide Clémence n'était donc pas un personnage imaginaire inventé par Philippe Caubère pour « Le roman d'un acteur », sa célèbre autobiographie théâtrale. Clémence Massart existe bien du Théâtre du Soleil de Françoise Mouchkine et du Théâtre du Cercle de Jérôme Savary. Elle est aujourd'hui en scène au Théâtre Tristan Bernard avec « Je t'aime », un spectacle scénal entièrement composé de lettres choisies dans les courriers du cœur. Véritable caméléon, Clémence Massart change d'âge sans le besoin de se changer, jouant les accents et des intonations de notes de son accompagnement, capable aussi bien de faire rire à Neuilly que de s'immerger dans la France profonde.

Clémence Massart, ou Mademoiselle chante le blues... des autres.

Postée sur la scène du Théâtre Tristan Bernard, Clémence Massart interprète d'authentiques lettres, désespérées, cocasses et lestes. Un bêtisier très affranchi. Dont le public accuse réception en riant aux larmes (de ces malheureux)

suite, son courrier du cœur est plutôt le courrier du cul. Ses femmes troublées par le sexe et ses dérivés confondent assurément cardiologie et gynécologie. Si ignorantes et naïves soient-elles, jeunes filles de bonne famille, midinettes, bourgeoises, prostituées, vieilles filles et nymphomanes ont au moins le mérite de chercher des réponses à leurs problèmes intimes. C'est souvent en plein désarroi qu'elles s'adressent au courrier du cœur, comme cette jeune fille : « Je suis choquée d'apprendre que mon corps est plein d'œufs comme celui d'un poisson. Quand je pense qu'il suffirait qu'un garçon me parle d'un peu trop près pour que ses petits vermisseaux se développent dans mon intérieur ! Je le sens déjà grouiller dans mon ventre. A moins que je ne devienne folle, je

ne suis pas près d'être fécondée. » Signé : Bernadette, de Bergerac. 13 ans. Certaines écrivent pour donner des conseils qui, faute d'être lumineux, peuvent parfois être dangereux, comme ce cocktail anticonceptionnel composé de quatre boules de naphthaline dissoutes dans un Pernod. « Avec ça, affirme l'experte, vous pouvez recommencer le lendemain. » A titre posthume. A la fois missive et missel, on ne peut que crier au miracle en lisant cette supplique : « J'ai 19 ans et suis la fille unique d'une famille bourgeoise très aisée. Je sors avec un jeune homme de mon niveau qui vient de me demander ma main. Je l'aime à la folie, de ses yeux jusqu'à ses pieds toujours si bien cirés. Mais, bien que je ne me sois encore donnée à aucun homme, je ne suis plus vierge du tout. Ne me demandez pas comment j'ai réussi ce coup exécrable. Que faire ? » Autre

racontant sa première et tardive expérience : « Il m'a fait comprendre qu'il m'aimait par des caresses de plus en plus choquantes... Que j'ai acceptées. Nos âmes se sont comprises, mais pour nos corps, je l'ignore. Depuis, ça recommence : à chaque moment de compréhension réciproque, je tombe inconsciente. Bien que j'attende un enfant, je ne sais toujours pas si je me suis donnée à lui et je préférerais mourir de honte que de lui demander... » Les femmes mariées aussi vidant leur sac postal. Il y a celle qui, dès la nuit de noces, découvre que son mari transpire comme « les cataractes de Niagara. Dans ces conditions, ça n'amuse pas la femme qui n'a rien d'une éponge ». Qui n'a jamais entendu la plainte de la ménagère interprétée par Clémence Massart ne connaît rien aux vraies douleurs de notre temps. Le troisième âge devrait être celui de la sagesse, il n'en est rien. Mamies obsédées par le sexe, grand-mères indignes, elles sont nombreuses à apporter la preuve que le démon de midi frappe encore à minuit. A 70 ans, l'une d'elles préconise de fouler au pied la morale pour garder le moral : « Suis-je un monstre ? J'adore mes petits-enfants, mais je préfère la compagnie d'hommes de mon âge et de jeunes gens. Quand ma fille me les confie, j'appelle une baby-sitter et je pars à mes rendez-vous. Je déteste l'odeur de pipi-caca des nouveau-nés. Je préfère avant tout l'odeur de mâle de l'homme fait. A l'angere, délanger les bébés, je préfère d'autres déshabillages... » Tranches de vices ou désespoirs sincères, Clémence Massart agrémente toutes ces lettres de chansons drôles qu'elle interprète d'une voix surprenante, passant du castrat à la basse. Mais une messagère du courrier du cœur ne se doit-elle pas de posséder un beau timbre ? ■

Que je t'aime !

Oh ! oui !



Les spectateurs de la première heure du théâtre du Soleil, les inconditionnels de Philippe Caubère, connaissent tous Clémence Massart, les autres ne vont pas tarder à tomber sous son charme. Elle nous offre, car c'est un véritable cadeau, un spectacle vraiment réussi, un bijou d'interprétation et d'originalité. Cet été, le public ne s'était pas trompé en faisant de «Que je t'aime!», le triomphe du festival off d'Avignon. Au tour de Paris de succomber. «Que je t'aime!» est une série de lettres parues dans divers courriers du coeur des journaux des années 50-60. Clémence Massart les a trouvées un jour lors d'une flânerie aux Puces et tout au long de sa lecture, l'idée du spectacle a mûri. Elle a fait un choix, les a classées. Ce qui nous donne de magnifiques tranches de vies qui commencent par des lettres d'adolescentes pour se terminer par celles de drôles de «mâmies». Leur sujet, il n'est pas difficile à deviner, l'amour, encore et toujours. Elles s'en posent des questions, elles en ont des réponses sur ce sujet si vaste et finalement si prenant. Qu'elles aient 13 ans ou plus de 70 ans, cela reste leur unique préoccupation. Voilà pour les textes, ce sont des petits régals de tendresse et d'humour. Reste l'interprétation, un véritable feu d'artifice! De chaque lettre, Clémence Massart a extrait la personnalité de leur auteur, femme du peuple, femme du monde, révoltée, coincée, meurtrie, heureuse, malheureuse. Chapeau! On découvre l'immense registre, tant théâtral que musical, de cette actrice trop rare sur nos scènes. Quant à la mise en scène, il nous suffit de dire qu'elle est signée Philippe Caubère, gage de qualité. C'est drôle, attendrissant, généreux. A ne pas manquer.

Tristan Bernard 45.22.08.40.

Marie-Céline Nivière

6 janvier 1996

CELV BERNARD



Clémence Massart

SPECTACLE *A travers un courrier du cœur, Clémence Massart raconte le quotidien des femmes. Généreux et drôle.*

PAR CLAUDE AUBRY

Ardente, Clémence Massart semble tenir debout par tous les vents. Elle entre en scène d'un pas alerte, fleurie d'une robe à quat'sous, son accordéon l'attend et elle raconte les élans du cœur, les déboires et les interrogations de femmes plus ou moins jeunes qui écrivent un jour au courrier du cœur. Et cela donne « Que je t'aime », des comédies et tragédies de vie quotidienne, légères et graves, que la comédienne offre avec une générosité et un talent exceptionnels.

De l'adolescence à la maturité, ces femmes s'inquiètent des troubles de leur corps et de leur âme. Bernadette, de Bergerac, 13 ans : « *Ce qui me choque le plus, c'est de penser que mon ventre est plein d'œufs comme celui d'un poisson et, parce que je permettrais à un garçon de me causer d'un peu trop près, ses petits vermineux vont aller faire vivre un ou deux de ces horribles œufs qui se développeront dans mon intérieur, que j'en sois consentante ou non.* »

L'actrice change d'accent, d'attitude, chaque

personnage prend alors corps sous nos yeux.

Juliette, de Dax : « *J'ai 38 ans, mes parents sont des commerçants aisés. Ma mère, sans grand caractère, et mon père, trop autoritaire, ne m'ont pas rendue malheureuse jusqu'à alors. J'allais oublier de vous dire que je ne suis pas jolie, trop grande, trop forte, un peu horromasse. Vous voyez que, contrairement à bien des femmes qui se trouvent toujours un petit quelque chose, je suis clairvoyante... Mon tempérament me pousse plutôt sur la lecture que sur le flirt, et, pour tout dire, je n'ai guère eu d'occasions...* » Et il y a aussi cette grand-mère de 65 ans qui se reproche amèrement de préférer les hommes à ses petits-enfants, la femme d'un asthmatique qui prive son mari de galipettes et réduit leurs transports à une fois par semaine, le vendredi, pour plus de facilité. Plus de trente lettres irrésistibles des années 60 – avant la pilule – qu'elle n'a pas réussi à couper.

Une précieuse collection

Entre ces lectures, la diseuse agrippe son accordéon et chante délicieusement l'air de Barberine du « Mariage de Figaro », « La mémoire et la mer », de Léo Ferré, « Una furtiva lacrima », de Donizetti, « Jalousie », « Ay vita », du folklore napolitain, le « Que je t'aime », de Johnny Hallyday, qui est le titre de son spectacle, et un poème de Robert Desnos clôt heureusement cette ode à l'amour... L'harmonie est parfaite.

Harmonieuse, Clémence Massart l'est aussi, assurément. Elle arrive au théâtre en chantant,

vers 6 heures. Sur son épaule niche un perroquet jaune et vert. Totalement dépourvue d'affectation, elle parle bien de ses héroïnes. « *Elles m'ont renvoyée à ma misère, à ma quête, à ma frustration. Toutes ces lettres, trouvées par Philippe Caubère [c'est lui qui a mis Clémence en scène, dans une maison de campagne, avaient été découpées et entassées par une vieille dame assez délurée.* » Collection précieuse. Ensuite, il suffisait de s'enfermer deux mois dans les Landes et de trier et de choisir et d'apprendre et de les offrir avec le bonheur que l'on sait.

Amoureuse évidente, la comédienne se passionne pour les autres, joue bien des rencontres : « *Ces femmes m'ont fait penser à la Félicité d'"Un cœur simple" de Flaubert, que j'avais souvent rêvé d'adapter.* » Comme si elle ne pouvait pas se passer de rendre hommage à ses amis, la généreuse Clémence parle de Caubère, ami éternel qui l'a aidée dans cette entreprise d'André Benedetto, qui a écrit un si joli texte sur le théâtre et sans qui le spectacle n'aurait pas existé.

Plus réservée sur elle-même, elle explose pourtant : « *Tout le monde devrait faire du théâtre comme on fait l'amour!* » Débordante de vie, elle est l'aînée de huit enfants – sa mère avait 18 ans lorsqu'elle est née. Cela semble lui avoir donné une jeunesse et un enthousiasme communicatifs. Sacrée Clémence, elle représente toutes les femmes à la fois ! ■

Théâtre Tristan-Bernard. 45.22.08.40.

Clémence Massart

Elle paraît une jolie quarantaine, elle jongle, chante, joue de l'accordéon, fait du trapèze et joue la comédie. Elle a travaillé au Théâtre du Soleil dans des mises en scène d'Ariane Mnouchkine – « 1789 », « L'âge d'or » – et de Philippe Caubère – le « Dom Juan » de Molière. En 1981, elle entre au Magic Circus chez Jérôme Savary, où elle jouera « Les mélodies du malheur », « Le bourgeois gentilhomme » et « La femme du boulanger ». Elle interprète le rôle de la prieure dans la « Thérèse » d'Alain Cavalier, collabore au spectacle de Caubère « La vie d'un acteur ». Elle cesse de jouer pour organiser des stages d'acteurs et revient au théâtre avec André Benedetto dans « Ciao Amore », puis crée ce « Que je t'aime » au festival off d'Avignon 95.

6 novembre 1996

Espace Jean Legendre

Que je t'aime, un spectacle de Clémence Massart

Ah, le courrier du cœur!

Après avoir abandonné les planches pendant quelques années, Clémence Massart nous revient avec un spectacle drôle, émouvant sur la condition féminine. Esprits chagrins s'abstenir.



Clémence Massart nous brosse une trentaine de portraits féminins. Un savant dosage de rire et d'émotion.

Que trouve-t-on dans les toilettes d'une maison louée pour les vacances ? De vieux magazines, des photos pornos, des factures ? Ou pourquoi pas, des coupures de presse des années 50 soigneusement liées par un ruban ? Si celles-ci évoquent ce que l'on appelle pudiquement le «courrier du cœur», vous avez sans doute de quoi agrémenter votre farniente estivale. Surtout si comme Philippe Caubère et Clémence Massart à qui l'aventure est arrivée, vous êtes en quête d'un bon sujet de spectacle. Pour le metteur en scène du Théâtre du Soleil et sa compagne, l'aubaine était irrésistible. Résultat : après une éclipse de quelques années la comédienne a repris le chemin des planches. Celle qui participa à beaucoup d'aventures en compagnie d'Ariane Mnouchkine de Jérôme Savary

ou même d'Alain Cavalier (elle fut la Mère supérieure de *Thérèse*) décida de donner vie à ces lettres de femmes, à leurs magazines préférés. Il en résulte un spectacle plein de jubilation, mais aussi de tendresse où l'on découvre une multitude de petits bouts d'existence féminine.

Miracle au collège

En un peu moins de deux heures Clémence Massart passe ainsi d'un rôle à l'autre. De la jeune fille de 13 ans qui se demande par quel miracle elle a une «enceintation» à la grand-mère indigne qui préfère «*déshabiller les hommes que délayer ses petits enfants*», tous les âges de la vie sont évoqués chronologiquement, ou encore thème par thème. Ainsi l'adultère, la morale («*J'aime le fiancé de ma sœur, que faire ?*»), les choses du sexe,

les recettes de bonne femme, sont évoqués. Quelquefois avec malice, souvent avec tendresse, mais jamais avec cruauté. C'est du grand art !

Nicolas DORVAL

Que je t'aime, une comédie de Clémence Massart d'après des lettres authentiques récoltées dans le courrier du cœur.

Mise en scène Philippe Caubère. Avec Clémence Massart.

Le samedi 9 novembre à 20h45. Tarifs préférentiels.

Renseignements et réservations : 03 44 92 76 76.

Bientôt à l'affiche :

Le Roi Lear, de Shakespeare

Le Théâtre de l'Europe, Georges Lavaudant, Shakespeare : voilà un cocktail qui séduira sans doute le public compiégnois. Avec *Le Roi Lear*, celui qui s'affirme comme un des plus grands metteurs en scène du moment, nous proposons un spectacle échevelé, baroque qui fit courir le Tout Paris à l'Odéon. Une rencontre des comédiens avec le public est prévue à cette occasion.

Le Roi Lear, mise en scène Georges Lavaudant.

Les vendredi 15 novembre et samedi 16 novembre à 20h30.

Rencontre des comédiens avec le public, le samedi 16 novembre à 18h.

LA MONTAGNE

24 janvier 1997

Clémence Massart authentiquement populaire

Clémence Massart a ému tout autant qu'elle a impressionné le public vichyssois, samedi, à l'Opéra, avec un spectacle malicieusement intitulé « Que je t'aime ». Il y avait à la fois une comédienne et une chanteuse, bref, une corde sensible. Il y avait aussi l'envie d'en savoir plus.

PENDANT de longues minutes, le public en a appelé à la Clémence, mardi soir, à l'opéra. Et la diva aux pieds ourds est revenue pour une dernière reprise de « Que je t'aime », plus vraie que l'originale qui n'avait certes rien de très original. Puis, le rideau est tombé en même temps qu'une fatigue trop longtemps contenue.

Et pourtant dans la chaleur de sa loge, Clémence Massart donnait surtout des signes d'inquiétudes comme si les applaudissements et les rappels ne l'avaient pas tout à fait convaincue du succès du spectacle.

Pas par cabotinage d'artiste, ni fausse modestie, simplement parce qu'elle se sent dépositaire d'un véritable patrimoine populaire : « Ces lettres sont toutes vraies. Ce n'est pas moi qui les ai écrites. Hormis les signatures, je n'ai rien arrangé. Je n'aurai jamais assez de talent pour écrire des choses aussi belles, aussi vraies. Ces lettres sont l'expression du génie populaire : Quand on pense qu'elles ont été publiées dans le courrier du cœur des magazines féminins des années cinquante et qu'elles sont toujours d'actualité, c'est incroyable ! J'espère toujours ce moment où, à la fin d'une représentation, une spectatrice viendrait vers moi et me dirait que l'une de ces lettres est la sienne ».

THÉRAPIE

D'accord, elle n'a pas écrit ces lettres. Mais peut-on dire pour autant que ces lettres ne sont pas les siennes ? Ne leur donne-t-elle pas corps, au propre comme au figuré ? Et

puis, il y a la musique, le rythme, la mise en scène signée Philippe Caubère, le complice de toujours : « Le rythme et le ton viennent tout seuls. Ils sont dans les lettres. La musique, je m'en sers un peu comme de l'encens afin de mettre les spectateurs dans des conditions de réception idéales. Bien sûr, Mozart, Donizetti, Verdi, à l'accordéon, ça surprend toujours. Mais, en Italie, les gens chantent de tels airs dans la rue. Et puis, ce sont des airs qui me trottaient dans la tête et que j'avais envie de jouer. Pareil pour Ferré. D'ailleurs, j'aimerais bien faire un spectacle avec des chansons authentiquement populaires. Seulement je joue de l'accordéon pour m'amuser. Je ne suis pas une vraie musicienne. En fait, je suis une vieille comédienne et une jeune chanteuse ».

Peut-être, mais quelle voix ! Toujours juste. Dans la mesure comme la démesure. Inclassable aussi parce qu'elle est d'abord celle du cœur. Clémence Massart ne chante pas seulement pour se faire plaisir. C'est une thérapie, un peu comme l'était, et l'est encore, le courrier des lecteurs de la presse féminine.

On comprend, en tout cas on imagine, qu'elle ait besoin de reprendre des forces après une telle performance scénique. Un peu de gâteau ? « Non, surtout pas. J'ai peur de prendre quelques kilos et je voudrais encore plaire ».

Et si finalement elle avait écrite une de ces lettres...

J. P.



Clémence Massart, pas le genre de femme à se laisser abattre.

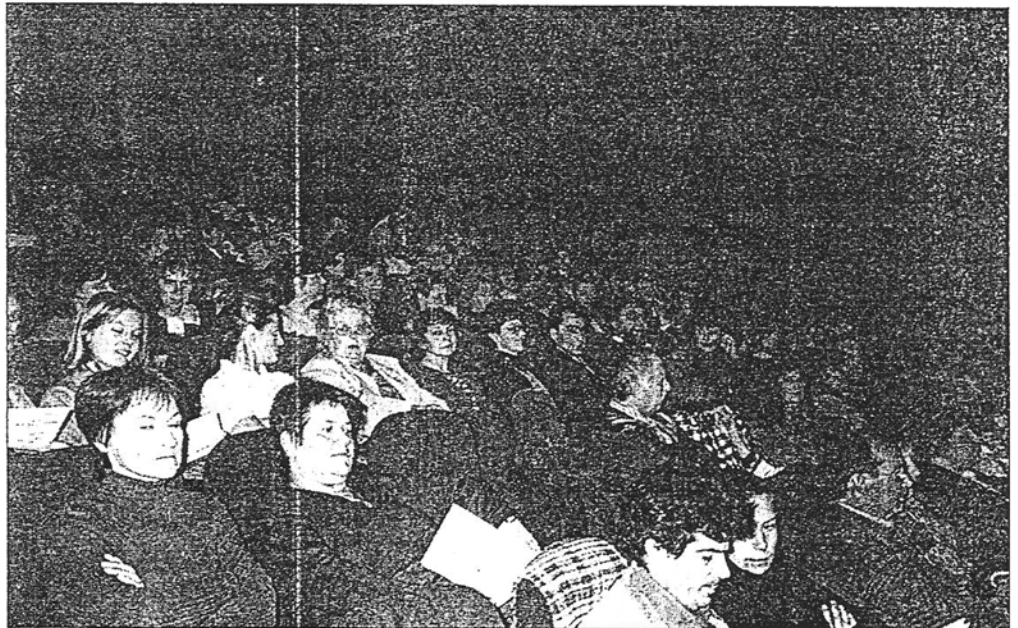
Saint-Symphorien-d'Ozon

SPECTACLE

Une salle enthousiaste pour Clémence Massart

Un public symphorinois a accueilli chaleureusement Clémence Massart, disant «Que je t'aime» à sa façon ou plutôt à la façon de toutes ces femmes de 13 à 70 ans dont elle a décrypté les messages dans le courrier du cœur. Virevoltant d'un sujet grave à un autre plus léger, de la tragédie à la comédie, elle sait passer d'un personnage à l'autre avec un talent indéniable, capable de changer d'accent et d'attitude sur une pirouette. Avec sa vitalité débordante, sa robe à fleurs rouges, sans âge, Clémence Massart séduit toujours et les spectateurs ozonais ont eux aussi manifesté leur enthousiasme et ont beaucoup ri.

Ils étaient venus nombreux pour découvrir (et pour certains redécouvrir) la comédienne dans cette pièce mise en scène par Philippe Caubère. «Loufoque», «drôle», «trivial» étaient les qualificatifs les plus fréquemment utilisés à la sortie du spectacle et beaucoup avaient aimé cet humour teinté de tendresse et la douceur des airs choisis par l'interprète



La salle était presque comble

pour rompre le rythme en chantant et en s'accompagnant de son accordéon: «La Mémoire et la mer» de Léo Ferré, «Una furtiva lacrima», «Ay vita» du

folklore italien... et bien entendu «Que je t'aime» de Johny Halliday.

Un succès de plus pour ce spectacle bien rodé, car depuis

sa création au festival d'Avignon, plus de deux cents représentations ont été données à Paris et maintenant en province.

"Que je t'aime" : l'écrit du cœur de Clémence Massart

Dans une mise en scène de Philippe Caubère, la comédienne nous lit de belles lettres de femmes amoureuses samedi 7 février, à 20 h 30, au Théâtre municipal.

CLEMENCE touche au cœur ! Clémence Massart, bien des spectateurs la connaissent sans le savoir. Elle est présente dans tous les spectacles de Philippe Caubère. Elle est le grand amour du personnage de Ferdinand, aux temps héroïques du Théâtre du Soleil où la grande prêtresse Ariane Mnouchkine orchestrait des messes populaires; somptueusement païennes.

Depuis, Clémence et Philippe (Ferdinand) ne se sont jamais quittés, même si la vie les a quelques temps séparés.

Elle l'a soutenu pour tous les épisodes du Roman d'un acteur. Il l'a aidée à réaliser Que je t'aime, spectacle bâti sur ces lettres de femmes, parues dans les courriers du cœur des années 50/60.

Accordéon en bandoulière, la voilà Clémence, dans sa robe de printemps, ses chaussures vermillon et sa fleur dans les cheveux, qui vient nous offrir ces billets tendres, parcourus de questions parfois angoissantes, mais pétris d'espoirs malgré les inquiétudes.

Chansons d'amour

Pour chacune de ces femmes (classées dans une chronologie d'âge et de thèmes : premiers émois, jalousie, mépris, timidité, passion, cocufiage...), la comédienne dessine un visage, un corps, une démarche, choisit une voix ou un accent. Du coup, ces anonymes deviennent de belles amoureuses, aussi importan-

tes dans leur quête du bonheur que toutes les Mélusine, Sapho ou Louise Labé.

De l'adolescente troublée par son premier baiser à la grand-mère frappée par le démon de minuit, ces lettres d'amour sont ponctuées par l'accordéon. Clémence Massart chante l'air de Barberine du Mariage de Figaro, La mémoire et la mer de Léo Ferré, Una furtiva lacrima de Donizetti, Jalousie et le "Que je t'aime" du Johnny national n'aura, sans doute, jamais mieux déclenché une telle dose d'émotion ou de larmes furtives.

Sacrée Clémence ! Elle est capable de l'humour le plus vif, de la drôlerie la plus rafraîchissante et l'instant d'après, voilà qu'elle nous ramasse le coin du cœur qui se cachait derrière la raillerie. Pour que nous restions fraternels.

Pour empêcher que l'on se moque, simplement, sans mot dire. « Elles m'ont tant renvoyée à ma misère, à ma quête, à ma frustration... », dit-elle gentiment.

Alors, on rit bien sûr, et souvent, mais ce rire s'accompagne de la même tendresse qui nous émeut chez les personnages de Jérôme Deschamps.

Ces peines de cœur requièrent toute la Clémence. Merci Massart !

Renseignements et locations au Théâtre municipal, : tél. 04.68.66.31.19. Tarif à 30 F pour les étudiants, lycéens, chômeurs et Rmistes dans la limite des cent places réservées par représentations.



S'inspirant du courrier du cœur, Clémence Massart, seule en scène, incarne toutes les femmes emportées dans les errances de l'amour.